

## Africavél'au Kenya



Une trentaine de kilomètres nous font sortir de la ville de **Nairobi**, nous révélant une réalité plus contrastée. Le long de la route, de belles et grandes demeures fortifiées, protégées par des barbelés électrifiés et bien gardées, alternent avec petits marchés, vendeurs ambulants, maisons et échoppes

modestes. Nous apercevons nos premiers ghettos africains, bâtis de tôle, de bois et de broc, traversés de pistes terreuses, voire boueuses en cette saison hivernale pluvieuse. Après l'illusion de la richesse donnée par la capitale, nous découvrons les faubourgs où repartent les travailleurs de Nairobi après leur journée de travail. Deux mondes, deux extrêmes qui ne se croisent pas, si ce n'est lorsque les pauvres viennent travailler au service des riches pour s'occuper de leurs maisons, de leurs énormes 4X4 ou de leurs enfants, bref de leur bien-être.

Notre éloignement de la ville nous révèle la vie plus simple de la majorité des Kenyans: une vie de fermiers, éleveurs ou cultivateurs de maïs ou de blé. Les petites fermes parsèment joliment **la Rift Valley**, dans laquelle nous nous engouffrons avec bonheur, pour une première nuit au tranquille village de **Maï Mahiu**.



Une vallée vallonnée, parsemée d'acacias au pied de monts, anciens volcans joliment arrondis, où se complaisent librement acacias, bovins, ainsi que zèbres et gazelles!

A l'horizon, nous apercevons plusieurs camps de réfugiés, nous rappelant les événements tragiques ayant eu lieu au début de l'année suite aux résultats des dernières élections présidentielles\*.

Nous nous dirigeons vers ce qui sera notre premier parc national: **le Hell's Gate**, que nous découvrons aux aurores et à vélo - une chance, les réserves où cela est possible étant rares! - après avoir passé une nuit à l'entrée du parc, dans une YMCA. Nous pénétrons ainsi sur une belle piste de terre ocre au milieu d'une savane herbeuse bordée de falaises abruptes en colonnes de basalte alternant avec des monts arborés aux formes plus voluptueuses. A l'entrée, c'est un groupe de babouins qui nous accueille.



Dans les plaines se laissent admirer de nombreux zèbres plutôt flegmatiques, des phacochères à la drôle de démarche, la queue fièrement dressée, ainsi que différentes espèces d'antilopes: les fines et sveltes gazelles, les impalas aux cornes en V, les imposants élans ou la petite et farouche kirk's dik dik. Un imposant herbivore revient régulièrement: le hartebeest, nom qui lui a été donné pour la forme de ses cornes qui

rapellent un cœur. Etant à vélo, nous les surprenons plus d'une fois, et créons l'affolement chez certains! En fin de journée, ce serait notre tour de n'être point trop en

confiance à l'approche d'un troupeau de buffles! Enfin, peu avant la fermeture du parc, ultime surprise, et de taille: Jean-Phi tombe quasiment nez à nez avec une gracieuse girafe, aussi intriguée que nous le sommes! Une journée inoubliable qui nous laisse repus de beautés naturelles, et épuisés!

Nous repartons le lendemain en direction du lac Naivasha, et avons le bonheur de retrouver nombre des animaux aperçus la veille au fil d'une piste aussi tranquille que ardue, car rocailleuse! Nous n'arrivons à **Naivasha** qu'à la nuit tombée, où nous nous posons une journée. Aux abords du lac se trouvent pléthore de serres, lieux de production intensive de fleurs.



L'étape suivante prévue est Nakuru, porte d'entrée du parc éponyme. Mais sur la piste nous y menant se découvre le **lac Elmenteita**, serti de roses ondées dont l'approche nous confirme ce que nous n'osions espérer: la présence de milliers de flamants roses, qui s'envolent à notre approche...pour se poser un peu plus loin. Nous posons les vélos, sortons caméra et appareils-photos et tentons d'immortaliser ce spectacle grandiose.

Pélicans, aigrettes, ibis et autres oiseaux évoluent également sous nos yeux admiratifs. Nous plantons la tente dans ce paradis qui s'offre à nous naturellement et gratuitement, seuls sur un sentier battu uniquement par quelques rares bergers maasai et leurs troupeaux.

La piste qui nous mène à Nakuru ne nous laisse malheureusement pas entrevoir l'once de son parc habité par les rhinocéros et les flamants roses, celui-ci se trouvant protégé par une colline. Le droit d'y entrer étant excessif, nous ne le verrons pas. Tant pis. Le lac de la veille nous a offert une compensation de taille!

Nous prenons tout de même une journée de repos dans la grande ville de **Nakuru**, perdus au milieu de rues

noires de monde vendant ou achetant divers produits dans les innombrables boutiques et échoppes - on y trouve notamment des fringues d'occasion par milliers!

La journée suivante est hautement symbolique puisque nous franchissons **l'Equateur**, du sud au nord, bizarrement! C'est dans le petit village d'**Emining**, dans une chambre tout en tôles, à l'instar des autres baraques, que nous passons la nuit. Fait remarquable: ici, la terre étant trop rocailleuse, il n'y a point de puits et les habitants boivent l'eau terreuse de la rivière! Même constat lors de notre halte suivante, au village de **Baringo**. La vie tourne autour du grand lac du même nom, où les habitants puisent leur eau et pêchent leur nourriture. Le **lac Baringo** recèle un éco-système fabuleux et abriterait 1200 espèces d'oiseaux! Nous avons le bonheur





de le découvrir en pirogue avec Fox, un guide intelligent et compétent. Au lever du soleil - après une nuit dans la tente à l'entrée du parc - nous apparaissent nos premiers hippopotames, quelques rares crocodiles ainsi que de nombreuses espèces d'oiseaux dont le très imposant aigle-pêcheur, aussi majestueux que fûté puisqu'il attend que les pêcheurs attrapent le poisson dont les touristes le nourrissent afin de pouvoir prendre

leur photo inoubliable! Nous n'y coupons pas!

Vient ensuite une étape très redoutée car nous quittons la vallée pour atteindre la ville de **Kabarnet** qui surplombe les collines de Tugen à plus de 2000 mètres. Nous roulons 60 km, dont les 40 derniers tout en montée, avec des pentes si raides que notre vitesse moyenne chute parfois jusqu'à 4 km/h! Pour la première fois, nous poussons les vélos à plusieurs reprises au milieu de champs escarpés et de paysages vertigineux, que nous sommes malheureusement en peine d'apprécier! Nous finissons tout de même par parvenir à destination, épuisés et moulus, bref, bons pour un jour de repos!

La descente qui suit, nous l'apprécions d'autant plus, malgré une chute que je ne parviens pas à éviter, après avoir décollé d'un dos d'âne non annoncé! Je m'en sors bien, seul le coude gauche étant légèrement abîmé!

Nous repartons avec l'objectif d'atteindre le lac Kamnarok le soir-même. Nous nous égarons et sommes contraints de rebrousser chemin pour le village de **Biretwo**, accompagnés par moments, comme cela nous arrive bien souvent, par de nombreux enfants qui s'engagent dans une course folle à nos côtés! Au village, nous faisons la connaissance du charmant maçon et menuisier prénommé Wilson ainsi que du jeune Guideon, qui s'occupe à merveille de nous au café du village. Il faut dire que les Kenyans sont adorables, toujours serviables et aux petits soins pour nous! Ils sont également curieux et il n'est pas rare de se retrouver encerclés par un groupe de 10, 20 voire 30 hommes, observant les vélos et nous taraudant de nombreuses questions!

Ainsi en fut-il au village suivant - **Iten** - que nous avons également atteint avec forces efforts, quittant ainsi la vallée du Rift. Ce fut d'ailleurs une étape des extrêmes: aussi courte (24 km) que ardue (6,6 km/h!) avec un dénivelé de 1100 m et une altitude atteinte de 2343 m, surpassant ainsi notre précédent record: le Tizi N'Test au Maroc culminant à 2200 m.



Nous savourons ensuite les douces collines du plateau uasin Gishu en direction de la ville d' **Eldoret**. Mais la route étant en cours de réfection, je me retrouve tentant de passer sur une minuscule bande de goudron abîmée qui me fait glisser et me pousse à

la chute. Là encore, les conséquences sont bénignes: un genou en sang et une main endolorie. Mais 2 chutes en 3 jours, ça commence à faire beaucoup, d'autant que je n'avais pas chuté depuis Saint-Louis au Sénégal! Le repos s'impose, de toute évidence! La route en direction de **Kakamega** sillonne de belles collines cultivées - essentiellement du maïs, du thé et de la canne à sucre. Mais la difficulté du relief, le très mauvais état du goudron et notre petite forme nous imposent un arrêt à la lisière de la forêt primaire tant attendue, au village de **Chepsonöi**.

Ainsi, nous repartons au petit matin au milieu d'un marché animé, où l'on trouve aussi bien des habits que des fruits et des légumes. Ce qui nous permet de prendre notre temps dans le seul vestige kenyan de l'unique et autrefois sacré éco-système de la forêt guinéo-congolaise. A l'affût du moindre bruit et de la moindre agitation dans les arbres, nous observons notre premier "singe bleu", dont le pelage noir serait nacré de bleu. Il dénude goulument un arbre de ses feuilles tout en nous observant du coin de l'oeil pendant que les papillons diversement bariolés batifolent autour de la rivière. De puissants cris résonnent et nous révèlent de gros oiseaux noirs et blancs dont le bec énorme semble pesque difforme.

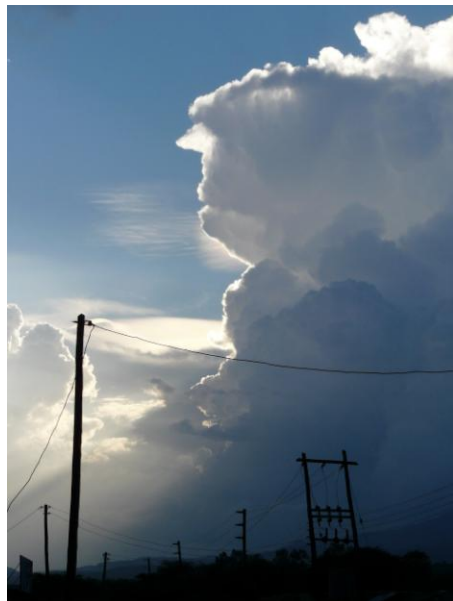
Une maman babouin, probablement alertée par notre passage, traverse la piste à toute allure, son petit accroché au dos. Emoisés par cette furtive rencontre, nous repartons sous l'oeil scrutateur d'un des mâles du groupe venu en reconnaissance sur le chemin!



Plus loin, c'est au tour des "singes noirs et blancs" de nous révéler leur drôle de pelage noir prolongé de franges blanches, sertie d'une barbe, d'une frange et d'une queue en plumeau blancs. De vrais petits moines tonsurés en costume d'Elvis!

C'est la lisière de la forêt: les femmes venues y chercher du bois sont là pour en témoigner. Il nous faut quitter cet endroit sauvage qui pour nous n'a rien perdu de sa force sacrée.

L'étape suivante nous oblige à nous abriter d'une pluie violente: nous entrons dans la saison des pluies. C'est à **Mumias**, royaume de la canne à sucre, que nous faisons halte avant d'atteindre la ville-frontière de **Busia**. Ce jour-là, les Musulmans sont de la fête: parents et enfants ont revêtu leurs plus belles tenues en cette fin de Ramadan. C'est notre dernière nuit kenyane, pays qui nous a enchantés et que nous quittons avec regret.



*Florence, Kenya, septembre 2008*

**\*A propos des événements tragiques de ce début d'année:**

Le président sortant, Kibaki, a obtenu moins de voix que le candidat Odinga. Kibaki aurait dû céder sa place, ce qu'il n'a pas fait. Originaire de la tribu Kikuyu, il s'arrogea la victoire en s'alliant avec un parti minoritaire. Or le nombre de voix donnait la victoire à son adversaire Odinga, originaire de la tribu Luo. Ces malversations provoquèrent des émeutes et des combats entre les 2 tribus. Kibaki privilégiant sa tribu, les Luo attendaient beaucoup d'Odinga pour un meilleur partage des actions politiques. La déception fut à la hauteur des espoirs et la guerre ethnique qui en découla fit au moins 5 000 morts et des milliers de déportés dont beaucoup à ce jour vivent encore dans des camps de réfugiés. Un compromis fut heureusement trouvé: Kibaki est aujourd'hui président et Odinga premier ministre. Mais beaucoup de Kikuyu n'ont toujours pas retrouvé leur village et craignent de revoir leurs anciens rivaux ainsi que de retrouver leur maison, ou ce qu'il en reste.